Douze
ELEGIES
ET
ROMANCES

avec Accompagnement de Forte-Piano ou Harpe

COMPOSÉES & DEDIÉES

à

MADAME LOUIS BONAPARTE

née de Beauharnois

Par

Jean Frederic Reichardt,

Maitre de Chapelle de Sa Majesté le Roi de Prusse.

Au … ter

A COPENHAGUE

Chez C.C. Lose au Magazin de Musique d'Arts et d'Instruments.

rix 1 rthl. 8 gl.

ELEGIE
de Hoffmann.

Lentement.

CHANT.

PIANO ou HARPE.

Plus ne ver_rai, c'est pour la vi_e, plus n'en_ten_drai ma dou_ce a_mi_e, ma dou_ce ami_e, plus ne vi_vrai, plus ne vi_vrai.

Tant doux be_soin_ge qu'elle en_chan_tait jo_li ri_va_ge où son i_ma_ge se ré_pé_tait se ré_pé_tait.

Oi_seaux vo_la_ges qu'elle ap_pe_lait

V.S.

3
ten _ dres her _ ba _ _ _ ges qu'en le fou _ lait, é _ cho sau _ va _ ge, qui
mur _ _ mu _ rait son doux lan _ ga _ _ ge. Gen _ til feuil _ la _ ge, qui
la cou _ vrait de ton om _ bra _ _ ge _ Plus ne ver _ rez, c'est
pour la vi _ e, plus n'en _ tendrez ma dou _ _ ce a _ mi _ e, ma dou _ _ ce a _
mi _ e, vous pé _ ri _ rez vous pé _ ri _ rez.
dimin

A_dieu Zé_phi_re! bien_tôt la mort — va me con_

dui_re au sombre bord — que je dé_si_re que, je — dé — si — re.

cres *f* *p* *pp*

Chêne or_gueilleux roi du bocca_ge, dont le feuil_la — ge cou_

cres *f* dimin

vrait — nos jeux coù_vrait — nos jeux. A — bri tranquil — le

p

qui tous les jours à nos — a_mours ser_vait d'asy — — le.

V. S.

Va — ste ber_ceau! re_trai — te som_bre, prê — tez votre

om_bre à mon — tom_beau, à mon — tom_beau. Plus ne ver_

vrai, plus de la vi — e, plus n'en_ten drai ma

dou — ce a_mi — e, ma dou — ce a_mi — e, plus ne vi_

vrai, plus ne vi_vrai.

REGRETS D'AMOUR.

Tendrement.

CHANT.

PIANO ou HARPE.

Quelle étoit belle et que je l'adorais!
Souffle d'amour fut l'ame de sa vie,
Myrthes charmants, changez vous en cyprès!
Je vous revois, et ne vois plus Delie.

Chêne orgueilleux qui bravez l'aquilon,
Sur ton écorce en ce moment flétrie,
Comme en mon coeur, tu conserves son nom,
Je le revois je ne vois plus Delie.

Ruisseau, témoin de nos aimables jeux,
En m'approchant de ton onde chérie
Je ne vois qu'un où j'appercevais deux,
Pourquoi sais-tu que j'ai perdu Delie?

Rose vermeille, amante du zéphir,
Celeste fleur, dans ma mélancholie
A mes régards tu viens toujours l'offrir;
Je te revois, je vois encor Delie.

Morel.

VERSELETS
à mon premier né.

Tres lentement.

CHANT.

PIANO ou HARPE.

O cher en_fan_te_let, vray pourtraict de ton pe — re.
dors sur le seyn que ta bou_sche a pres_sé! Dors, pe — tiot;
cloz, a_my, sur le seyn de ta me — re, tien doulx — oeil_let par le
som — me oppres_sé! Bel — se.

Fin.

Fin.

Bel amy, cher petiot, que ta pupille tendre
Gouste ung sommeil qui plus n'est fait pour moy!
Je veille pour te veoir, te nourrir, te défendre...
Ainz qu'il m'est doulx ne veiller que pour toy!

Dors, mien enfantelet, mon soulcy, mon idole!
Dors! sur mon seyn, le seyn qui t'a porté!
Ne m'esjouit encor le son de ta parole,
Bien ton soubriz cent fois m'aye enchanté.

Me soubriraz, amy, dez ton réveil peut-estre;
Tu soubriraz à mes regards joyeulx...
Jà prou m'a dict le tien que me savoiz cognestre,
Jà bien appriz te myrer dans mes yeulx.

Quoy! tes blancs doigtelets abandonnent la mamme,
Où vingt puyzer ta bouschette à playzir!....
Ah! dusses la seschier, cher gage de ma flamme,
N'y puyzeroiz au gré de mon dezir!

Cher petiot, bel amy, tendre fils que j'adore!
Cher enfançon, mon soulcy, mon amour!
Te voy toujours; te voy et veulx te veoir encore:
Pour ce trop brief me semblent nuict et jour.

Estend ses brasselets; s'espand sur lui le somme;
Se clost son oeil; plus ne bouge.. il s'endort...
N'estoit ce tayn floury des couleurs de la pomme,
Ne le diriez dans les bras de la mort?...

Arreste, cher enfant!...j'en frémy toute engtiere!...
Réveille-toy! chasse ung fatal propoz!...
Mon fils!.. pour ung moment..ah! revoy la lumiere!
Au prilx du tien, rends-moy tout mon repoz!...

Doulce erreur! il dormoit.. c'est assez, je respire;
Songes lègiers, flattez son doulx sommeil!
Ah! quand voyray cestuy pour qui mon coeur souspire,
Aux miens costez, jouir de son réveil?

Quand te voyra cestuy dont az receu la vie,
Mon jeune epoulx, le plus beau des humains?
Oui, desjà cuyde voir ta mere aux cieulx ravie
Que tends vers luy tes innocentes mains!

Comme ira se duysant à ta prime caresse!
Aux miens bayzers com' t'ira disputant!
Ainz ne compte, à toy seul, d'espuyser sa tendresse,
A sa Clotilde en garde bien autant....

Qu'aura playzir, en toy, de cerner son ymaige,
Ses grands yeulx vairs, vifs, et pourtant si doulx!
Ce front noble, et ce tour gracieulx d'ung vizaige
Dont l'amour mesme eut fors esté jaloux!

Pour moy, des siens transportz onc ne seray jalouse
Quand feroy moins qu'avec toy les partir:
Faiz amy, comme luy, l'heur d'ugne tendre espouse,
Ainz, tant que luy, ne la fasses languir!...

Te parle, et ne m'entends..eh! que dis-je? insensée!
Plus n'oyroit-il, quand fust moult esveillé...
Povre chier enfançon! des filz de ta pensée
L'eschevelet n'est encor débroillié...

Tretouz avons esté, comme ez toy, dans ceste heure;
Triste rayzon que trop tost n'adviendra!
En la paix dont jouys, s'est possible, ah! demeure!
A tes beaux jours mesme il n'en souviendra.

O cher enfantelet, vray pourtraict de ton pere,
Dors sur le seyn que ta bousche a pressé!
Dors, petiot; cloz, amy, sur le seyn de ta mere,
Tien doulx oeillet par le somme oppressé!

ROMANCE

d'un pere sur la naissance de son fils.

Doucement.

CHANT.

PIANO ou HARPE.

Ob_jet ché_ri de crainte et d'es_pé_ran_ce! du jour en_fin tu vois briller les feux. toi, dont l'a_mour ap_pel_lait la nais_san_ce, viens de l'a_mour é_ter_ni_ser les noeuds, viens de l'a_mour é_ter_ni_ser les noeuds.

Mais quoi! de pleurs un douloureux nuage
De ton aurore altère la fraicheur,
Et du bonheur que ton berceau présage
Toi seul encor ne sens pas la douceur!

Suspend ces pleurs, abjure la tristesse,
Sur tes destins l'amour fixe les yeux,
Tu dois le jour à sa brulante ivresse,
A ses doux soins tu devras d'être heureux.

Prends, ô mon fils! la coupe de la vie,
Et de ses bords approche sans effroi!
D'un pur nectar la santé l'a remplie,
Le plaisir seul en coulera pour toi.

De ton sommeil, ma fidelle paupière,
Pendant la nuit protégera la paix;
A ton réveil de la douce lumière
Mille baisers t'annonceront les traits.

Ah! tu souris; ta mère à ce langage
Voit ses tourmens se changer en plaisirs;
Aimable enfant! ton coeur enfin partage,
Ton coeur ressent ce qu'il m'a fait sentir.

ROMANCE.

Tranquillement.

CHANT.

PIANO ou HARPE.

En vo-yant fuir le tems de ma jeu - nes - se, sans m'at - tris-ter je di-sois l'au-tre jour: plus de l'a-mour - n'au-rai la douce i - vres - se; mais plus n'au-rai cui sans cha-grins d'a - mour. - Plus de l'a - mour - n'au-rai - la dou-ce-i-vres - se, mais plus n'au-rai cui sans cha-grins - d'a-mour.

Amour m'entend, d'un nouveau trait me blesse,
Et le malin vient me dire à son tour:
Plus tu n'auras de ma tant douce ivresse,
Mais bien encor cuisans chagrins d'amour.

Le petit traîte, il tient bien sa promesse,
Et j'aime hélas! sans espoir de retour;
Mais si d'amour n'ai plus la douce ivresse,
Gardons au moins tant doux chagrins d'amour.

Qui sut aimer au tems de la jeunesse,
Voudroit aimer jusqu'à son dernier jour.
Qui sut aimer, même dans la vieillesse,
Regrette encor tant doux chagrins d'amour.

Hoffmann.

LES ADIEUX.

Bien déclamé

CHANT.

PIANO ou HARPE.

Songons, Eglé, dans les maux de l'absence,
Au seul moyen qui peut les adoucir;
Des nos beaux jours gardons la souvenance,
Et que nos pleurs soient encore un plaisir.

Moins malheureux, je verrai ton image
Dans un climat qui ne te vit jamais;
Puisse des vents le rapide message
Te rapporter les voeux que j'aurai faits!

Quand les oiseaux annonceront l'aurore,
Levons au ciel nos regards inquiets;
Et nos regards se confondront encore
En se fixant sur les mêmes objets.

Quand de Phébé la lumière tremblante
D'un voile pur aura blanchi les cieux,
Regardons là, sa clarté bienfaisante
Me renverra tout l'éclat de tes yeux.

Belle Phébé, si jamais l'inconstance
De mon Eglé vient m'enlever le coeur,
Ne m'ôte pas la douce confiance;
Ah! par pitié laisse moi mon erreur.

Que chaque nuit ta clarté lui rappelle
Tous les plaisirs que nous avons perdus;
Ces doux momens où tu me vis près d'elle,
Dis à son coeur qu'ils nous seront rendus.

Daigne sourire, indulgente déesse,
A tous les voeux que nous t'adresserons.
Tu recevras, tu nous rendras sans cesse
Tous les baisers que nous nous enverrons.

Hoffmann.

A CELLE QUE JE NE VEUX PAS NOMMER.

Commodément

CHANT.

PIANO

HARPE.

Pour moi l'a_mour n'a plus d'ai_le, il a trop su m'en_flam_mer, je se_rai toujours fidè_le. Qui pour_rais je en_co_re ai_mer, a_près a_voir ai_mé cel_le, que je ne veux pas nom_mer.

Pour toucher cette cruelle,
Mon seul art fut de l'aimer,
Présent je ne vois rien qu'elle,
Absent, tout vient m'en parler;
Tout vient me rapeller celle
Que je ne veux pas nommer.

Que l'amour la rendit belle,
Le jour qu'il sut l'animer!
Psyché, qu'il fit immortelle
N'eut jamais pu l'enflammer,
S'il eût alors connu celle
Que je ne veux pas nommer.

Sans égale et sans modèle,
Qu'elle doit vous allarmer!
O vous qu'un amant fidèle
Jure de toujours aimer!
Tremblez s'il voit jamais celle
Que je ne veux pas nommer

Sa grâce est toujours nouvelle,
Son esprit sait tout charmer;
Si Venus est aussi belle,
Venus sait moins bien aimer.
Voilà le portrait de celle
Que je ne veux pas nommer.

Mais j'écoute trop mon Zèle;
Je commence à m'allarmer.
Vous la dépeindre si belle,
Si propre à tout enflammer,
N'est-ce pas désigner celle
Que je ne veux pas nommer?

Segur l'ainé.

LE BIEN HEUREUX

de Boufflers.

Animé mais pas trop vite.

CHANT.

PIANO ou HARPE.

Je suis ai_mé de la bergè_re que j'a_do_re, je suis ai_mé de l'objet dont je suis char_mé! For_tu_ne que cha_cun im_plo_re, que peux tu m'en don_ner en_co_re? je suis ai_mé je suis ai_mé.

CHANSON.

Gaiment.

CHANT.

Un jour sous la cou_dret_te l'A_mour s'en_vint dire à Li_set_te bon jour! La jeu_ne ber_ge_ret_te le vit, et si_tôt la pau_vret_te rou_git. Le

PIANO ou HARPE.

Le dieu qui voit son trouble
Subit,
D'empressement redouble
Et dit:
Vous savez bien bergère
Charmer,
Il faut encor, ma chère,
Aimer.

Avec un doux sourire
Un mot,
Rend un coeur qui soupire,
Bien sot;
La jeune bachelette,
Se tût,
Mais son ame jeunette
S'émut.

Tandis qu'elle palpite
De peur,
L'Amour saisit bien vite
Son coeur;
Dèsqu'il en fut le maitre
Il rit,
Et puis le petit traitre
Partit.

Tandis que la victime
Gémit,
L'ingrat, fier de son crime
S'enfuit.
Plaignez, jeune fillette
Lison,
Et profitez de cette
Leçon.

Hoffmann.

Naivement.

CHANT.

PIANO ou HARPE.

Près de cel_le que j'ai _ me, j'é _ tais tout au bon _ heur, _ loin de cel le que j'ai _ me, tout man que à mon bon_heur.

Mes yeux cherchent l'image
Qui fait battre mon coeur;
Mais hélas! cette image
N'est plus que dans mon coeur.

Tandis que je sommeille
Je la sens dans mes bras;
Quand plus je ne sommeille,
Elle fuit de mes bras.

Ah! quand pourrai-je entendre
Cette tant douce voix!
Quand je pourrai l'entendre,
Je n'aurai plus de voix.

CHANSON
d'une mère éloignée de sa fille.

Tristement.

CHANT.

PIANO ou HARPE.

Est bien à moi, car l'ai fait nai — tre ce beau ro — — sier: plai_sirs trop courts! Il a fal — lu fuir, et — peut-ê — tre plus ne te ver — rai de — mes jours.

rf f dimin:

Beau rosier, cède à la tempête,
Foiblesse désame fureur;
Sous les autans courbe la tête,
Ou bien c'en est fait de_tes fleurs.

Étoit ma joie, étoit ma gloire,
Et mes soucis et mon bonheur,
Ne perira dans ma mémoire,
Ta racine tient à mon coeur.

Bien que me fis, mal que me causes,
En ton penser s'offrent à moi;
Près de toi je n'ai vu que roses,
Ne sont qu'épines loin de toi.

Rosier, prends soin de ton feuillage;
Sois toujours beau, sois toujours vert,
Afin que voie après l'orage
Tes fruits égager mon hivert.

Bouflers.

DUO.

La femme et le philosophe

de Boufflers.

Pas trop vite.

La femme.

Le philosophe

PIANO ou HARPE.

tri — ste rai_son! Point de rai_son,

Point de poi_son,

f

c'est du poi_son, — monsieur qu'on vous de_man — de

à la rai_son — il faut bien qu'on se_ren — de,

point de rai_son, point de rai_son,

point de poi_son, point de poi_

c'est du poi_son — monsieur qu'on vous de_man — de.

son, à la rai_son — il faut bien qu'on se_ren — de

V.S.

C'est du poi_son, c'est du poi_son, monsieur qu'on vous de_man_

A la rai_son, à la rai_son il faut bien qu'on se ren_

f *ff*

de, mon_sieur qu'on vous de_man — — de, mon_sieur qu'on vous de_

de, il faut bien qu'on se ren — — de, il faut bien qu'on se

man — — de.

ren — — de.